

LETTRE DE LA TERRE AUX HUMAINS

Je voulais m'adresser à vous particulièrement pour vous partager mes peurs. Vous êtes ceux dont l'action est encore possible malgré un monde déjà bien abîmé. Il vous appartient de représenter ou non ce que les générations passées ont entamé. Constituée de vastes terres, profonds océans et lointains paysages, les mots ne suffisent pas à vous décrire ma complexité. Mais je le sens, mes forces diminuent... Laissez-moi vous expliquer.

J'abrite encore des espaces ayant été moins fréquenté que la Lune. Des déserts gelés perdus dans l'hiver, la neige et le vent. Des déserts simplement foulés par certains des grands prédateurs terrestres tels que l'ours polaire ou des géants marins comme les baleines à bosse. Un rythme de vie qui semble éternel dans un silence lointain de l'agitation humaine. Une vie calme et apaisée comme mise sur pause. Et pourtant... Je me sens me briser et fondre, je ressens mes déserts gelés disparaître. J'assiste impuissante à l'anéantissement de mes pôles.



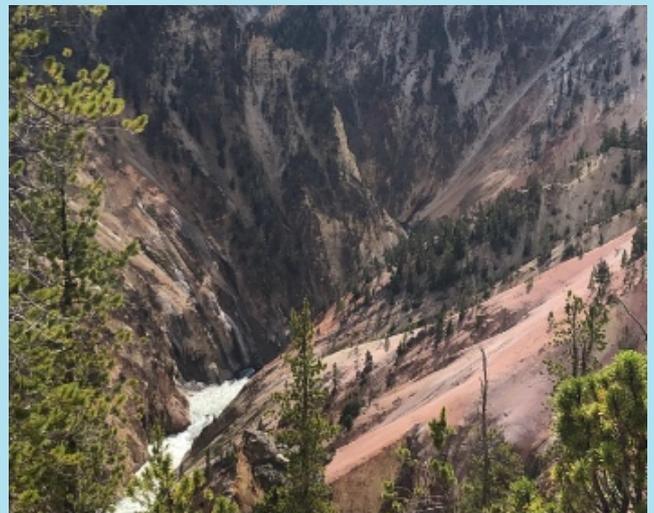
Tout comme votre éloignement avec les banquises, il y a des espaces que l'Homme n'a jamais encore pu atteindre physiquement. Plus de 10 000 mètres de profondeur à certains endroits, des barrières de corail multicolores à d'autres, mes océans représentent 70 % de ma surface. Ils sont si vastes, si riches et si étendus, habités par des créatures de toute taille, toute forme et toute ingéniosité. Mais l'Homme a commencé à m'offrir de nouvelles créatures pour remplir mes océans. L'une d'elles, la plus envahissante et la plus complexe est le nouvel habitant de mes eaux. Le plastique. Il prend différentes formes, différentes tailles et différentes ingéniosités : micro-particules, bouteilles, déchets... Il a remplacé mes poissons et l'océan sera bientôt à lui.

Si je peux conserver quelque temps mes paysages, je ne peux pas m'occuper de chacun de mes locataires individuellement. Je ne pensais pas qu'un d'eux nuirait autant aux autres. Si l'Homme est représenté par 8 milliards d'individus, le rhinocéros blanc du Nord n'en a plus que deux. Le dodo n'en a plus aucune. Et la multitude de mes locataires ne fait que diminuer. L'Homme fait la guerre à ses voisins et les tue en masse, directement ou non.



Plus puissant encore, l'Homme s'est attaqué à mes entrailles. Il a commencé à puiser mon énergie, ce qui me composait, non seulement en surface, mais aussi intérieurement. Il ne s'est pas arrêté depuis : des quantités toujours plus importantes de mon énergie qui ne peuvent être remplacées aussi vite, des extraits de minéraux grotesques qui m'appauvrissent et me fatiguent. Ils ne remplacent pas le pétrole qu'ils empruntent ni même le charbon ou les gaz naturels. L'Homme ne sait plus vivre sans, et les utilisera jusqu'au dernier.

Ces espèces qui disparaissent ne sont pas que des individus. Elles représentent des écosystèmes entiers dont les espèces dépendent entre elles. Lorsque l'Homme décide d'étendre ses activités comme l'agriculture ou la construction de villes, ce sont les écosystèmes entiers qui sont touchés. La déforestation des forêts tropicales un peu partout dans le monde m'arrache un peu plus à chaque fois mon bien et les milieux que je dois protéger. La faune est retranchée dans des espaces plus petits et la flore n'a pas beaucoup de chance de survie face à l'omniprésence des activités humaines.



A ceux qui pensent que ma beauté et mes ressources sont éternelles,
A ceux qui justifient ma destruction pour le développement de l'Homme,
A ceux qui imaginent un monde sans relation Homme-Nature,
Sachez qu'il y aura un moment où l'Homme n'aura le choix de se rappeler d'où il vient.

